

Christian Jacob : « Sarkozy le meilleur pour gagner »

Le président du groupe UMP à l'Assemblée estime que personne n'aurait pu mieux faire que l'actuel chef de l'Etat pour défendre les intérêts de la France

Le bon sens, c'est un peu la marque de fabrique de Christian Jacob. A tel point que l'ancien ministre, aujourd'hui président du groupe UMP à l'Assemblée, lui consacre un livre intitulé « *Le Bon Sens en politique* » (Ed. Eyrolles), un abécédaire, sans langue de bois, qui va d'agriculture à voir-juger-agir, sa devise, en passant par Chirac, son maître, CPE, développement durable, fonctionnaires, francophonie, laïcité, prison ou encore Sarkozy...

Pensez-vous que les 60% des Français qui ne souhaitent plus voter Sarkozy vont changer d'avis après ce sommet européen ?

L'action que Nicolas Sarkozy vient de mener dans ce sommet européen est tout à fait remarquable. Il a démontré une fois de plus sa capacité à porter et défendre les intérêts de la France. Puis viendra l'élection présidentielle qui est un rendez-vous très particulier. Ce qui compte, c'est le moment où les gens se mettent en situation de voter. Dans le panel de candidats présentés, je ne vois pas qui aurait été capable de faire mieux que Nicolas Sarkozy.

Si tous les signaux donnaient Sarkozy battu en 2012, lui conseilleriez-vous de renoncer ?

Le travail réalisé et les réformes menées par Nicolas Sarkozy feront la différence. La capacité qu'il a, comme en ce moment, à tenir la barre sous avis de tempête, font qu'en 2012, il sera incontestablement le seul et le meilleur pour nous faire gagner.

Etes-vous favorable à une primaire à l'UMP en 2017 ?

Je suis contre le principe parce que c'est un rendez-vous qui favorise la course à la démagogie. Avec la



« Je suis contre [une primaire à droite en 2017] parce que c'est un rendez-vous qui favorise la course à la démagogie. », avoue le président du groupe UMP à l'Assemblée, Christian Jacob. (DR)

primaire socialiste, on a eu droit aux propositions les plus démagogiques. La primaire est aussi l'aboutissement d'un constat d'échec. Après dix ans d'opposition et trois présidentielles perdues, la gauche n'a pas été capable d'avoir un leader qui s'impose naturellement. On dit que le principe de la primaire est prévu dans les statuts de l'UMP, mais en interne, pour que les militants puissent exprimer un choix. N'y a-t-il pas eu un peu de

fébrilité dans ce quinquennat ? Nicolas Sarkozy est dans l'action ce qui l'amène à décider, trancher et aller de l'avant. Évidemment, ceux qui ne font rien n'ont jamais à reculer. Son investissement dans le cadre du sommet européen fait justement ressortir sa capacité à agir. Toutes les réformes que nous avons réussies, comme celle des retraites, nous les avons réussies parce que nous avons respecté les temps de consultation et de débat. Il faut parfois se garder d'être trop dans l'instant. Souvenez-vous de la

polémique sur les radars.

Comment cohabitent au sein de l'UMP, droite populaire, droite humaniste et droite sociale ?

Ce qui est important, c'est que les gens se retrouvent par affinités et qu'ils aient envie de débattre. Je trouve cela plutôt sain. En revanche, je suis complètement contre l'institutionnalisation de ces courants avec des chefs de file. Au gré des sujets, on peut avoir des approches très différentes. Non seulement ça ne me pose pas de problème mais, au contraire, cela facilite le débat en interne. Il faut laisser ces espaces de liberté, de réflexion et de discussion. C'est très bien.

Thierry Mariani, ministre droite populaire, à la une de "Minute" c'était une bonne idée ?

Je ne l'aurai pas fait mais chacun communique avec le tempérament qui est le sien. Là aussi, il faut laisser un peu de liberté dès l'instant où, quand il faut se serrer les coudes, la famille sait se rassembler et qu'aucune voix ne manque.

Qu'avez-vous pensé de Ségolène Royal candidate au perchoir ?

Il y a quelque chose d'indécrottable dans cette annonce. On a le sentiment qu'elle pense : « Parce que je suis Ségolène Royal, je serai présidente de l'Assemblée ». Mais a-t-elle l'investiture de son parti ? Est-elle sûre et certaine d'être élue ? Y aura-t-il une majorité de gauche ? Ses pairs lui feront-ils confiance pour être candidate au perchoir ? Son choix révèle à mes yeux un mépris du suffrage universel et des Français. Un peu de modestie M^{me} Royal !

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉ FOURNON afournon@nicematin.fr

La phrase

« Le rêve est sympathique mais aujourd'hui dangereux [...] Avec le PS, nous n'avons pas le rêve, mais le mensonge ! »

Brice Hortefeux, à propos de l'ambition de François Hollande de « réenchanter le rêve français ».

La surprise

Le président de la commission des Finances à l'Assemblée nationale, Jérôme Cahuzac, proche du candidat PS, François Hollande, et candidat potentiel au poste de ministre de l'Economie en cas de victoire de la gauche, a fait, hier, une déclaration qui en a surpris plus d'un : « [François Hollande] *puisera dans [le programme du PS] mais ne pourra réaliser la totalité de ce programme car tout simplement les moyens du pays ne le permettent pas.* » Ainsi, interrogé sur l'embauche des soixante mille enseignants sur cinq ans proposée par François Hollande, il a eu une réponse toute aussi suprenante : « *La question sur le financement est parfaitement légitime.* » Lucidité, quand tu nous tiens...

L'opération

Vous avez des questions à poser aux candidats ? Le groupe *Nice-Matin* vous propose de recueillir vos questions et les transmettre aux candidats à ce jour déclarés et publier dans les prochaines semaines leurs réponses dans le journal. Comment ? Envoyez-nous dès à présent vos questions par courrier à *Nice-Matin - Posez votre question aux candidats* - 214 route de Grenoble - 06290 Nice Cedex 03. Ou par mail à *presidentielle2012@nicematin.fr*

Petites histoires de campagne

La République solitaire de Villepin

Pauvre Dominique de Villepin. Lui qui répète inlassablement qu'il faut « entendre les Français » n'arrive plus à émettre le moindre son. Alors que son encéphalogramme sondagier demeure désespérément plat, Villepin se retrouve chaque jour un peu plus seul. En quelques mois, la plupart de ses proches – jusqu'à son épouse Marie-Laure – l'ont quitté : Marie-Anne Montchamp a rejoint le gouvernement, les députés Jacques Le Guen et Daniel Guarrigue, ancien porte-parole de son parti République solidaire, ont pris le large. Suprême affront : ce dernier vient d'annoncer son

ralliement à François Bayrou. Du coup, qui reste-t-il vraiment derrière Villepin ? Pas grand monde, à part peut-être la star américaine Lady Gaga, avec qui il prétend avoir dîné il y a quelques jours. Et si, au lieu de continuer à entretenir le suspense sur sa candidature, Villepin essayait plutôt la chanson ? **Pourquoi Nadine Morano n'est plus Pucelle.** Ce qu'il y a de magnifique en période électorale, ce sont ces révélations majeures et sûrement déterminantes pour l'avenir du pays. Sans cette campagne décidément pleine de surprises, nous aurions continué à ignorer que

Nadine Morano portait à sa naissance le joli patronyme de Pucelle. C'est une des informations essentielles publiées dans le livre « *Le Tout-Politique* » que publie demain le généalogiste Jean-Louis Beaucarnot. On y apprend que la bouillante ministre de l'Apprentissage et de la Formation professionnelle, qui porte aujourd'hui le nom de son mari, a bénéficié en 1976 d'un décret signé par Jacques Chirac modifiant Pucelle en Pucelle. Autre scoop : Morano a été majorette dans sa jeunesse. Passionnant.

DENIS CARREAUX dcarreaux@nicematin.fr

